

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN  
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE  
KARNAK  
LOUQSOR (ÉGYPTE)  
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي  
لدراسة معابد الكرنك  
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 6, 1980.

*Avec l'aimable autorisation de l'Institut Français d'Archéologie Orientale (Ifao).  
Courtesy of Institut Français d'Archéologie Orientale (Ifao).*



# LA FOUILLE DE LA COUR DU X<sup>E</sup> PYLÔNE

## RAPPORT PRÉLIMINAIRE

Michel AZIM

Inscrite au programme du Centre Franco-Egyptien de Karnak pour la saison 1975/1976, la première campagne de fouille de la cour du X<sup>e</sup> pylône (CS X/1) s'est déroulée du 23 novembre 1975 au 1<sup>er</sup> avril 1976; ses objectifs à longue échéance étaient au départ fixés comme l'exploration totale du sous-sol de ce secteur jusqu'à la nappe phréatique, et donc l'étude des abords Sud du temple d'Amon, antérieurement à la construction de la cour elle-même à la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

Que pouvait-on espérer trouver dans la zone considérée? Allait-on rencontrer un accompagnement architectural de l'entrée du temple, située au VIII<sup>e</sup> pylône depuis le règne d'Hatchepsout? Dégagerait-on des quartiers d'ateliers approvisionnant le domaine sacré? Ou bien encore des quartiers d'architecture civile? Cette dernière hypothèse devait se révéler fondée.

Le résultat principal de cette première campagne est, indépendamment de nouvelles informations concernant les édifices bordant la cour et les trouvailles archéologiques, d'avoir défini les types d'installations existantes et d'en avoir établi la séquence historique, tant pour les strates qui ont précédé la construction des monuments d'Horremheb que pour celles qui l'ont suivie, jusqu'à l'abandon de l'allée processionnelle Nord-Sud.

L'équipe de fouille placée sous ma responsabilité était composée d'Elizabeth Bazin, documentaliste du Centre, François Pécard, architecte, et Christian Segond, dessinateur; l'inspecteur Sayed Abd El Hamid a constamment facilité notre tâche par sa compréhension et dressé l'inventaire des trouvailles.

Les ouvriers, au nombre de 35 en moyenne, ont été dirigés avec efficacité et compétence par le raïs Farouk Sayed Mahmoud.

Dans un premier temps, une étroite bande de terrain à l'extérieur de la cour, entre l'édifice dit d'Aménophis II et le mur d'enceinte Sud de Nectanébo, a été explorée pour dégager la base du mur d'Horemheb, et en particulier le texte oraculaire de l'époque de Pinedjem II qu'il porte sur sa face Est <sup>(1)</sup>.

La fouille s'est ensuite transportée dans le quart Sud-Est de la cour elle-même (Fig. 1), zone préférentielle choisie en raison de la possibilité de comparer les installations dégagées à des structures architecturales bien datées (édifice dit d'Aménophis II, mur d'Horemheb).

Elle a été organisée par carrés et banquettes sur une maille de dix mètres de côté, orientée selon le carroyage général de Karnak, méthode la plus propice puisqu'aucune superstructure n'était apparente.

## I. — LES MONUMENTS BORDANT LA COUR.

### *L'édifice dit d'Aménophis II.*

L'histoire de la construction de ce monument a été jusqu'à présent envisagée de diverses manières, et beaucoup d'hypothèses ont été avancées, selon lesquelles il remploierait des blocs d'Aménophis II provenant à l'origine d'un kiosque édifié par ce roi <sup>(2)</sup>, il aurait été construit alors que les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> pylônes n'existaient pas encore puis reconstruit par Séthi I<sup>er</sup> avec les matériaux originaux <sup>(3)</sup>, ou érigé par Aménophis II et reconstruit par Séthi I<sup>er</sup> <sup>(4)</sup>, ou bien enfin établi par Aménophis II et réédifié par ce roi <sup>(5)</sup>.

L'opinion la plus généralement admise aujourd'hui est qu'il s'agit d'une construction complète de Séthi I<sup>er</sup> réalisée à partir d'éléments d'architecture d'Aménophis II, et les observations faites lors de la fouille de la cour du X<sup>e</sup> pylône apportent quelques éléments nouveaux à l'appui de cette thèse.

En effet, il est net tout d'abord que le mur Est d'Horemheb a été coupé pour permettre l'installation de l'édifice : ses fondations sont interrompues, des talatats remplacent des blocs démontés une assise sur deux, et son décor côté cour a été regravé (plus particulièrement la tête du premier personnage au Nord, reprise sur des talatats).

(1) Naville, *Inscription historique de Pinodjem III*, 1883.

(2) Borchardt-Ricke, *BÄBA* 2, 1938, p. 61-6.

(3) Vandier, *Manuel* II/2, p. 805-8.

(4) Barguet, *Le Temple d'Amon-Rê à Karnak*, p. 18.

(5) Pillet, *ASAE* 23, 1923, p. 126.

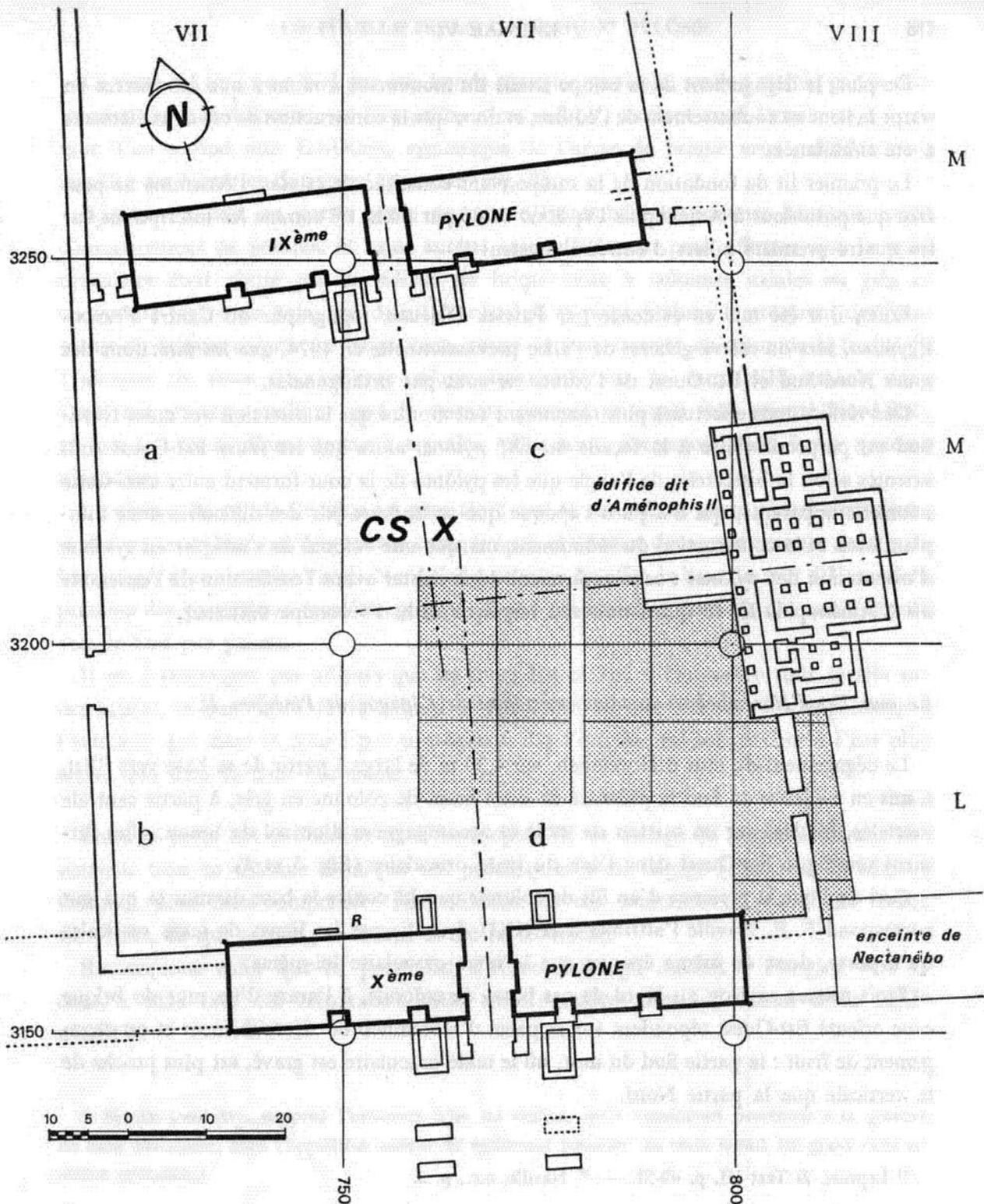


Fig. 1. — Plan de situation. La partie grisée figure la zone explorée lors de la première campagne. (Dessin : A. Bertin de la Hautière).

De plus, le dégagement de la rampe axiale du monument a montré que des pierres en harpe la lient au soubassement de l'édifice, et donc que la construction de ces deux éléments a été simultanée.

Le premier lit de fondation de la rampe étant constitué de talatat, l'ensemble ne peut être que postérieur à Aménophis IV, donc édifié par Séthi I<sup>er</sup> comme les inscriptions sur les quatre premiers piliers d'entrée l'attestent <sup>(1)</sup>.

Enfin, il a été mis en évidence par Patrick Deleuze, topographe du Centre Franco-Egyptien, lors du relevé général de l'allée processionnelle en 1974, que les directions des murs Nord-Sud et Est-Ouest de l'édifice ne sont pas orthogonales.

Des vérifications effectuées plus récemment ont montré que la direction des murs Nord-Sud est perpendiculaire à la façade du IX<sup>e</sup> pylône, alors que les murs Est-Ouest sont orientés selon la bissectrice de l'angle que les pylônes de la cour forment entre eux. Cette anomalie apparente, qui n'a pu à l'époque que se traduire par des difficultés dans l'implantation et la construction du monument, marque une volonté de s'intégrer au système d'orientation des pylônes : ceux-ci devaient donc exister avant l'édification de l'ensemble dit d'Aménophis II, ce qui à nouveau implique Séthi I<sup>er</sup> comme bâtisseur.

#### *Le mur Est d'Horemheb et le texte oraculaire de l'époque de Pinedjem II.*

Le dégagement du mur d'Horemheb, sur 4,20 m de large à partir de sa base vers l'Est, a mis en évidence au Sud la présence de deux bases de colonne en grès, à partie centrale martelée, fondées sur un caisson de sable et accompagnées d'un sol de limon; elles forment une ligne Est-Ouest dans l'axe du texte oraculaire (Fig. 3 et 4).

Ceci explique la présence d'un fût de colonne couché contre la base du mur et qui leur correspond <sup>(2)</sup>. E. Naville l'attribue à la XXI<sup>e</sup> dynastie par les lignes de texte verticales qu'il porte, donc de même époque que le texte oraculaire lui-même.

Trois mètres environ au Nord de ces bases de colonne, à l'arase d'un mur de brique crue orienté Est-Ouest répondent sur la paroi d'Horemheb un décrochement et un changement de fruit : la partie Sud du mur, où le texte oraculaire est gravé, est plus proche de la verticale que la partie Nord.

<sup>(1)</sup> Lepsius, *D Text III*, p. 49-51. — <sup>(2)</sup> Naville, *o.c.*, p. 3.

Ce texte est limité au Sud par une bande martelée verticale, rendue visible par la destruction du mur d'enceinte de Nectanébo à cet endroit, révélant ainsi l'existence à l'origine d'un second mur Est-Ouest, symétrique de l'arase de brique crue précédemment signalée au Nord, et de même épaisseur (Fig. 2).

Ajoutons à cela, en partie haute du mur d'Horemheb, la présence de trous ronds d'encastrement de poutres, et nous aurons assez d'éléments pour affirmer que le texte oraculaire était abrité par un édifice de brique crue à colonnes axiales en grès et couverture légère de bois, qui devait être enduit et peint, comme le montrent des fragments de briques colorés en beige, bleu, rouge et noir trouvés au cours de la fouille<sup>(1)</sup>. L'absence de trace d'accrochage d'une architrave sur le mur d'Horemheb dans l'axe des colonnes indique que le système porteur principal était orienté Nord-Sud, et que les trous d'encastrement signalés plus haut correspondaient à un système secondaire.

Le niveau du sol de l'édifice est plus élevé que le seuil de la porte Est d'Horemheb, et des arases de murs en brique crue entre ce seuil et l'édifice découvert peuvent constituer les vestiges d'un système d'accès Nord-Sud à celui-ci. En effet, la base du mur d'Horemheb présente des parties non ravalées correspondant à ces arases et dont les niveaux s'élèvent vers le Sud par paliers.

Il est à remarquer par ailleurs que les murs Est et Sud d'Horemheb sont fondés sur des talatat, et que l'altitude du débord de fondation du mur Est est plus importante à l'extérieur que dans la cour : par conséquent, dès l'origine, les sols étaient à l'Est plus élevés que dans la cour elle-même.

Entre la porte Est et l'édifice dit d'Aménophis II, un dallage de brique enserrant une nouvelle base de colonne identique aux précédentes a été dégagé (Fig. 3 et 4). Mais il faudrait, pour bien comprendre l'organisation de ces constructions, élargir la fouille vers l'Est, ce qui n'était pas le but de notre recherche.

Remarquons enfin que la porte Est d'Horemheb, qui ouvrait à l'origine vers la cour, a plus tard été retournée : cette transformation date-t-elle aussi de la XXI<sup>e</sup> dynastie ?

(1) Naville avait déjà supposé l'existence d'un tel édifice, qu'il considérait postérieur à la gravure du texte oraculaire; mais l'hypothèse inverse est également possible : le texte aurait été gravé dans un édifice préexistant.

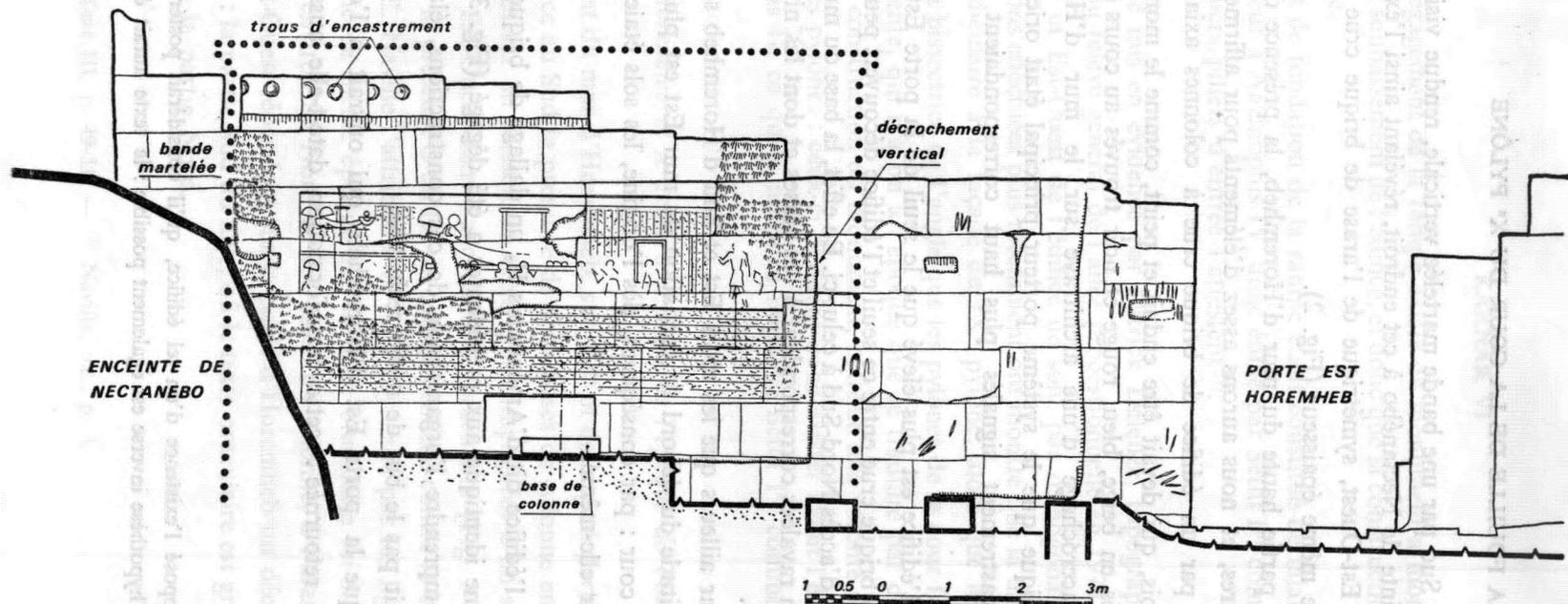


Fig. 2. — La face extérieure du mur Est d'Horemheb portant le texte oraculaire de l'époque de Pinedjem II. En pointillé, l'emprise du bâtiment qui l'abritait.  
(Relevé/Dessin : P. Pacault, A. Bertin de la Hautière).

II. — LA FOUILLE DE LA COUR DU X<sup>e</sup> PYLÔNE.

Elle a été divisée en deux secteurs distincts, séparés par une banquette Nord-Sud : à l'Ouest, six carrés ont été stoppés dès la rencontre avec la première strate archéologique. A l'Est, où cette strate était absente, la fouille a été menée en profondeur au pied de l'édifice dit d'Aménophis II.

## À L'OUEST, DES INSTALLATIONS D'ÉPOQUE ROMAINE (Fig. 3).

Les vestiges dégagés se présentent comme des structures extrêmement ruinées, mêlant intimement la brique crue, la brique cuite et les remplois de pierre, en un plan non identifiable dans l'état actuel de la fouille.

Ces vestiges, très proches de la surface, ont de plus été largement entamés par le creusement de deux tranchées du Son et Lumière, qui ont malencontreusement emprunté le tracé de l'axe principal de la cour, là où existait sans nul doute une rue qui aurait pu nous fournir des indices sur la distribution des constructions et l'innervation du quartier dont elles font partie.

Et si l'on sent ponctuellement des remaniements dans ces installations, il n'est pas possible de distinguer à proprement parler des époques différentes de construction ou d'utilisation par la simple étude de l'architecture.

Cette strate présente néanmoins plusieurs intérêts. Elle nous indique que le premier établissement après l'abandon de la cour du X<sup>e</sup> pylône s'est implanté à partir du IV<sup>e</sup> siècle. Une conclusion identique avait déjà pu être tirée en 1975 de la fouille menée par le Centre Franco-Egyptien dans la cour du VIII<sup>e</sup> pylône (cf. *supra*, p. 116) : on peut par conséquent considérer que l'ensemble de l'allée processionnelle Nord-Sud s'est trouvé abandonné, puis réoccupé, au même moment.

Cette datation du IV<sup>e</sup> siècle comme point de départ est bien attestée par le mobilier découvert en grande abondance : monnaies, lampes à huile, objets de verre et de bronze, céramique. L'homogénéité du matériel recueilli n'incite pas davantage que l'architecture à envisager des époques différentes de construction.

A l'extérieur de la cour, dans la zone fouillée à l'Est au-delà du mur d'Horemheb, des installations contemporaines se retrouvent, bien datées par le mobilier qu'elles ont livré, mais à une altitude beaucoup plus élevée. Ceci implique hors de la cour une montée des sols beaucoup plus rapide qu'à l'intérieur, donc que celle-ci avait conservé, sinon sa

fonction, tout au moins son aspect et son niveau d'origine jusqu'à l'abandon de l'allée processionnelle, ou peu avant.

Ainsi la porte Est d'Horemheb constituait toujours un passage à l'époque romaine : lorsqu'on la franchit dans le sens Ouest-Est, on rencontre aussitôt un escalier de pierres remployées permettant d'accéder aux constructions de même époque situées à l'extérieur de la cour.

A l'Ouest de la fouille, bien que la zone axiale entre les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> pylônes ait été récemment saccagée, la direction des murs Nord-Sud des bâtiments indique clairement la pérennité du passage principal. En outre, une rue relie le centre de la cour à l'édifice dit d'Aménophis II sans doute occupé à cette époque <sup>(1)</sup>.

Néanmoins, le sol s'élevait peut-être légèrement vers l'Est au IV<sup>e</sup> siècle, ce qui expliquerait l'absence de structures d'époque romaine entre les vestiges de l'Ouest et l'édifice dit d'Aménophis II : le nivellement récent de la cour les aurait fait disparaître <sup>(2)</sup>.

Il n'est pas possible pour l'instant de déterminer avec précision la fonction de la partie de quartier dégagée sans élargir la fouille. Une activité artisanale est néanmoins révélée par la nature du mobilier recueilli : outils, poids, vaisselle, etc ...

Plusieurs emplois pharaoniques ont été découverts, en particulier la statue d'un personnage agenouillé portant un naos, au nom de Nesmin, quatrième prophète d'Amon <sup>(3)</sup>.

#### LES INSTALLATIONS PHARAONIQUES ET LEUR SUCCESSION.

Comme pour l'installation d'époque romaine, l'analyse de la fonction et de l'organisation des quartiers dégagés n'a pu être qu'amorcée à la fin de la première campagne, la surface fouillée étant encore insuffisante pour permettre de définir leur structuration. Il s'agit à toutes les strates d'architecture civile, et la séquence historique des installations dégagées est la suivante :

##### *L'installation I.*

La plus ancienne et la plus profonde, cette strate archéologique n'a pas été fouillée lors de la première saison, mais son existence a été mise en évidence. Elle apparaît sous

(1) Munier-Pillet, *Les édifices chrétiens de Karnak*, p. 1-31.

(2) Pillet, « Rapport sur les travaux de Karnak », *ASAE* 22, 1922, p. 249 et *ASAE* 23, 1923, p. 123-125.

(3) Les documents épigraphiques provenant de la première campagne de fouilles de la cour du X<sup>e</sup> pylône seront publiés dans *Karnak VII*.

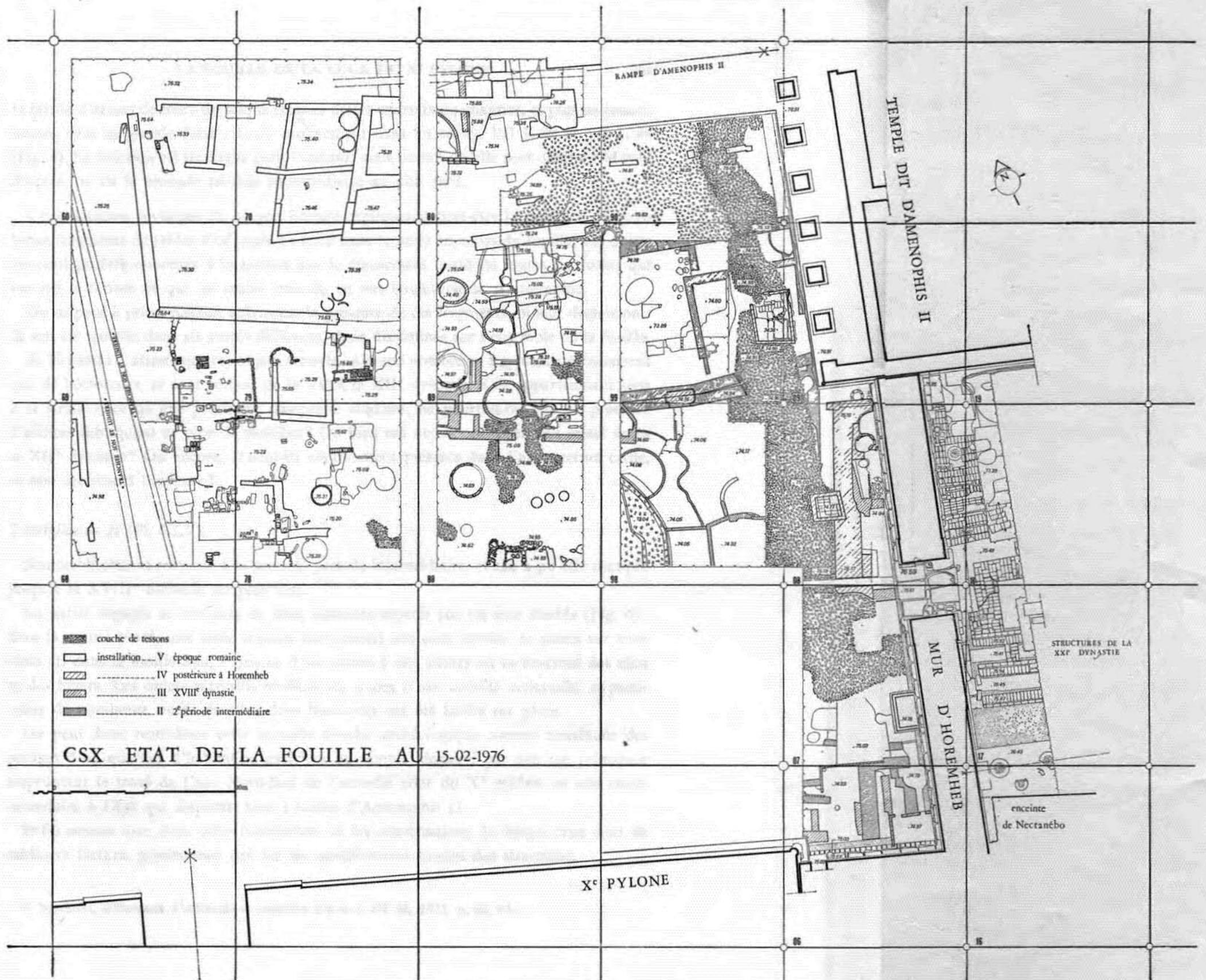


Fig. 3. — (Relevé/Dessin : M. Azim, F. Pécard, P. Pacault).

la forme d'arases de murs de brique crue en divers endroits du chantier, et plus nettement encore dans la grande fosse creusée tardivement dans les carrés VII L 88 et VII L 98 (Fig. 4). Sa fonction est inconnue pour l'instant, mais on sait qu'elle peut dater du Moyen Empire, ou de la seconde période intermédiaire au plus tard.

Cette datation envisagée du Moyen Empire expliquerait peut-être la présence de nombreux fragments de tables d'offrande en terre cuite trouvés en cours de fouille; ces objets auraient pu être remontés à la surface par le creusement tardif de toutes les fosses qui percent le terrain et qui, en maint endroit, en ont bouleversé la stratigraphie.

On ne peut à priori justifier autrement la présence de ces fragments, ni leur dispersion : ils ont été trouvés dans six carrés différents, donc disséminés sur l'ensemble de la fouille.

A. Niwinski <sup>(1)</sup> atteste que ces objets, trouvés en grand nombre en Egypte, ne proviennent que de nécropoles, et sont connus de la VI<sup>e</sup> à la XII<sup>e</sup> dynastie. S'ils appartiennent bien à la strate I, ce qu'une prochaine campagne étudiera, ne pourrait-on être en présence d'ateliers fabriquant ce type de mobilier? Ou bien ces objets ont-ils en fait existé après la XII<sup>e</sup> dynastie? Ou encore, étaient-ils couramment présents dans l'architecture civile, et non seulement funéraire?

### *L'installation II (Pl. XLV).*

Son établissement remonte à la seconde période intermédiaire, et elle a pu être occupée jusqu'à la XVIII<sup>e</sup> dynastie au plus tard.

La partie dégagée se compose de deux éléments séparés par un mur double (Fig. 4) : dans la moitié Nord, une vaste maison comprenant une cour bordée de pièces sur trois côtés et, dans la moitié Sud, l'amorce d'un espace à ciel ouvert où se trouvent des silos et des foyers. Les objets recueillis révèlent les traces d'une activité artisanale, en particulier de nombreux outils de silex dont beaucoup ont été taillés sur place.

On peut donc considérer cette seconde couche archéologique comme constituée des vestiges d'un quartier d'habitation extérieur au temple, desservi par une rue principale empruntant le tracé de l'axe Nord-Sud de l'actuelle cour du X<sup>e</sup> pylône, et une ruelle secondaire à l'Est qui disparaît sous l'édifice d'Aménophis II.

Enfin notons que, dans cette installation où les constructions de brique crue sont de médiocre facture, nombreuses ont été les modifications locales des structures.

<sup>(1)</sup> Niwinski, « Plateaux d'offrande et maisons d'âme », *ET* 16, 1975, p. 81, 84.

*L'installation III (Fig. 4).*

Elle est pour l'instant limitée aux carrés VII L 88, VII L 89 et VII M 80, et fut détruite au plus tard à l'époque d'Horemheb : elle a donc existé au cours de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

Elle a pu remplacer totalement la strate II, détruite pour une raison inconnue, ou en constituer un réaménagement où les murs plus ou moins bien conservés auraient été remontés, et les parties disparues redéfinies en zones de silos. L'analogie des plans des strates II et III, et les liaisons entre leurs structures conduisent à envisager cette seconde possibilité comme probable.

Deux hypothèses peuvent être avancées quant à l'époque de sa construction, et la poursuite de la fouille vers le X<sup>e</sup> pylône devrait permettre de trancher entre elles.

Si, en première hypothèse, on considère que la cour du X<sup>e</sup> pylône est une construction complète d'Horemheb, rien ne peut être dit de la date de la construction de l'installation III, et on ne peut expliquer pourquoi la strate II s'est vue détruite, même partiellement.

Mais si par contre on suppose que la cour du X<sup>e</sup> pylône est un projet d'Aménophis III qui a connu un début d'exécution, on peut envisager que la strate II ait été rasée à ce moment. Et si ces travaux ont été arrêtés à sa mort, on peut penser que les habitants sont venus se réinstaller sur le chantier abandonné en édifiant la strate III, détruite à son tour par la reprise du projet initial à l'époque d'Horemheb. L'étude des fondations du X<sup>e</sup> pylône pourrait à cet égard être révélatrice.

*L'époque d'Horemheb.*

Les constructions civiles de la zone étudiée sont rasées au plus tard sous le règne de ce roi; les deux pylônes et les murs latéraux de la cour sont édifîés et décorés.

*La strate IV et la tranchée Nord-Sud.*

Une longue tranchée orientée Nord-Sud (Fig. 3 et Pl. XLVI) a coupé les constructions civiles après leur destruction, puis s'est vue remplie de céramique de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Au pied du mur Est d'Horemheb, quelques vestiges de structures en brique crue ont été mis au jour : la fouille a montré que ces vestiges et la tranchée étaient liés dans le temps, et pouvaient être placés soit immédiatement après la construction du mur Est d'Horemheb

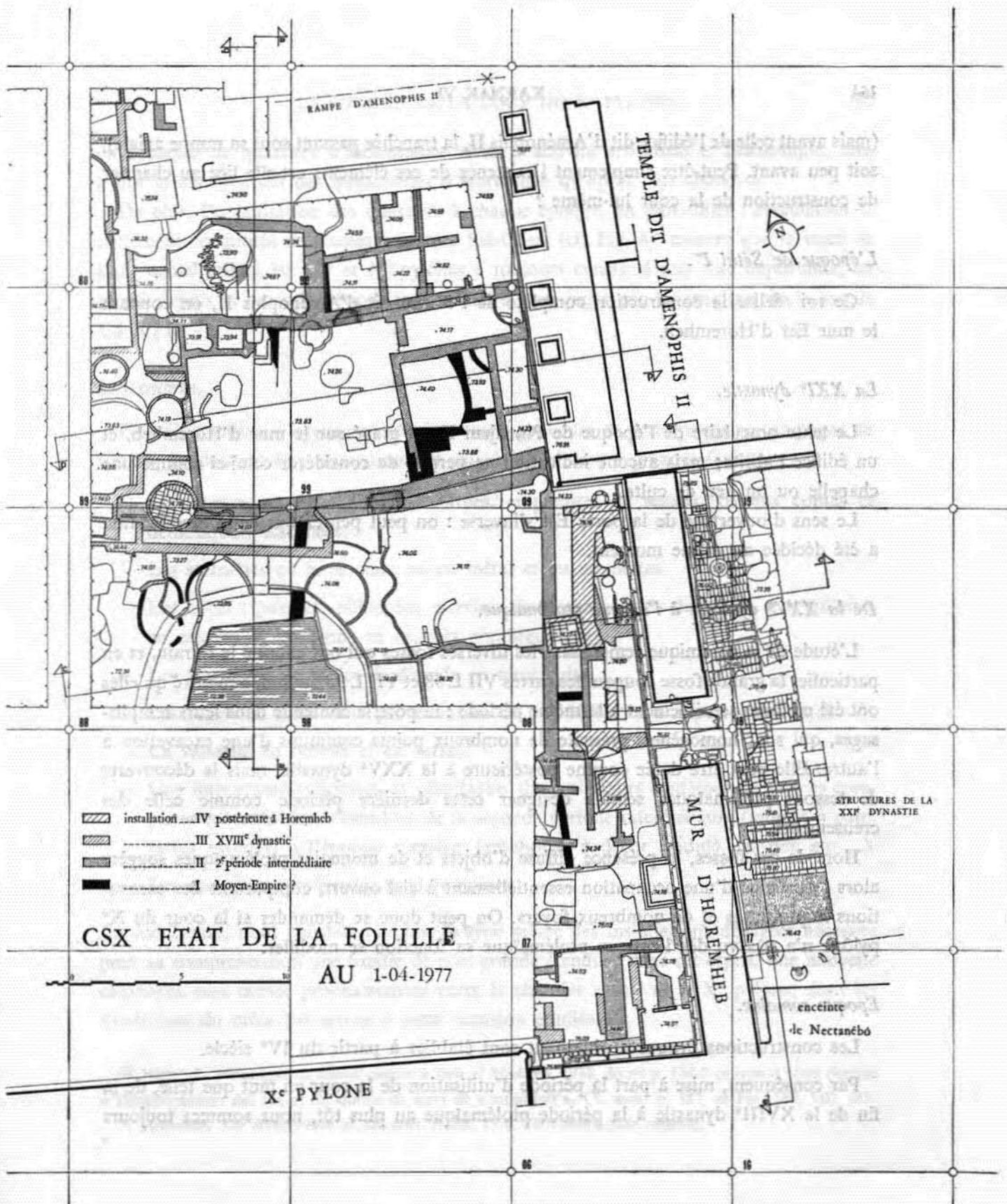


Fig. 4. — (Relevé/Dessin : M. Azim, F. Pécard, P. Pacault).

(mais avant celle de l'édifice dit d'Aménophis II, la tranchée passant sous sa rampe axiale), soit peu avant. Peut-être simplement l'existence de ces éléments est-elle liée au chantier de construction de la cour lui-même ?

### *L'époque de Séthi I<sup>er</sup>.*

Ce roi réalise la construction complète de l'édifice dit d'Aménophis II, en coupant le mur Est d'Horemheb.

### *La XXI<sup>e</sup> dynastie.*

Le texte oraculaire de l'époque de Pinedjem II est gravé sur le mur d'Horemheb, et un édifice l'abrite; mais aucune indication ne permet de considérer celui-ci comme une chapelle ou un lieu de culte.

Le sens d'ouverture de la porte Est s'inverse : on peut penser que cette modification a été décidée au même moment.

### *De la XXV<sup>e</sup> dynastie à l'époque ptolémaïque.*

L'étude de la céramique remplissant les diverses fosses qui ont entaillé le terrain, et en particulier la grande fosse coupant les carrés VII L 88 et VII L 98 au Sud, a montré qu'elles ont été creusées sensiblement à la même période : la poterie contenue dans leurs remplissages, qui sont homogènes, présente de nombreux points communs d'une excavation à l'autre. Elle peut être datée comme postérieure à la XXV<sup>e</sup> dynastie, mais la découverte de tessons ptolémaïques semble désigner cette dernière période comme celle des creusements.

Hors de ces fosses, la présence diffuse d'objets et de monnaies ptolémaïques suggère alors l'existence d'une occupation essentiellement à ciel ouvert, comportant des excavations importantes et de nombreux foyers. On peut donc se demander si la cour du X<sup>e</sup> pylône n'a pas vu dès l'époque ptolémaïque sa fonction se modifier.

### *Epoque romaine.*

Les constructions évoquées plus haut sont établies à partir du IV<sup>e</sup> siècle.

Par conséquent, mise à part la période d'utilisation de la cour en tant que telle, de la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie à la période ptolémaïque au plus tôt, nous sommes toujours

en présence de quartiers d'architecture civile à activité artisanale et domestique, tant avant la construction des monuments d'Horemheb qu'après leur abandon.

De plus, l'organisation des quartiers à chaque époque, en particulier l'installation II nettement constituée de trames orientées Est-Ouest (cf. Fig. 4), montre que le tracé de l'axe actuel reliant les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> pylônes a toujours constitué une voie importante, au moins depuis la seconde période intermédiaire à en juger par les résultats de la fouille CS X/I.

#### LES OBJETS.

Plus d'un millier d'objets ont été découverts au cours de cette première campagne de fouille; ils peuvent être sommairement classés en plusieurs grandes familles :

- Les documents épigraphiques, statues, empreintes de sceaux, ostraca coptes et démotiques, scarabées.
- Les statuettes en terre cuite ou en métal et les amulettes.
- Les outils : palettes, polissoirs, mortiers, hameçons, outils de potier, « mouilloir » en calcaire<sup>(1)</sup>, poinçons en os, très nombreux silex.
- Les fragments de tables d'offrande en terre cuite.
- Les reliefs en terre cuite provenant de ce que Hölscher a appelé « lits votifs »<sup>(2)</sup>.
- La vaisselle en bronze et en verre.
- Une importante collection de céramique, dont plusieurs centaines de formes complètes reconstituées, s'étendant de la seconde période intermédiaire (moules à pain, jarres ovoïdes) à l'époque romaine (amphores à décor ondulé, lampes, etc...).
- Les monnaies, ptolémaïques et romaines.

En conclusion, nous constaterons que le type même des installations dégagées nécessite pour sa compréhension une fouille de plus grande étendue; dans cet esprit, une nouvelle campagne sera menée prochainement entre le chantier actuel et le X<sup>e</sup> pylône, dont les fondations du môle Est seront à cette occasion étudiées.

<sup>(1)</sup> Nagel, *La céramique du nouvel empire à Deir el Médineh*, 1938, décrit p. 184-5 ce type d'objet destiné à l'imprégnation des fils et lui donne ce nom de « mouilloir ». Cf. aussi p. 187, et Fig. 159, 160, 161.

<sup>(2)</sup> Hölscher, *The Excavation at Medinet Habu*, T. 5, *Post-Ramesside remains*.

Pl. XLV  
la moitié est du chantier en fin de fouille  
montrant les installations  
de la seconde période intermédiaire  
et de la XVIII<sup>e</sup> dynastie,  
depuis le sommet du X<sup>e</sup> pylône.  
(Cliché M. Azim)



Pl. XLVI

La tranchée nord-sud comblée  
de tessons filant  
au pied de l'édifice  
dit d'Aménophis II, depuis le Nord

(Cliché M. Azim)

